

# GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Approche Systémique Coopérative - Année 2021

Jean-Paul MUGNIER, la bienveillance en thérapie familiale

## LE COMMON KNOWLEDGE

Ce concept est fréquemment évoqué par Jean-Paul Mugnier, et il en tire des conclusions riches et utiles pour éclairer les situations cliniques. A plusieurs reprises, dans ses livres, articles ou interventions dans des colloques, il s'appuie sur le *common knowledge* qu'il illustre ensuite en montrant les applications pratiques. Il en a dégagé une éthique de l'intervention, comme non pas révélation, mais prise de responsabilité de dire, de mettre des paroles adaptées, là où règne d'ordinaire le silence de la honte ou de la douleur.

Extrait modifié tiré du livre de J-P Mugnier, *Les stratégies de l'indifférence*, 4ème édition, Éditions Fabert, octobre 2004.

*Je vous en propose une version remise à jour et (apparemment) moins sexiste, inversant les places des hommes et des femmes de la description initiale de cette expérience de pensée empruntée à J.-P. Dupuy<sup>1</sup>. (Ce qui est souligné, l'est par moi.)*

« L'action se passe sur une île habitée par cent couples. Une des lois sur cette île veut que si une femme est trompée par son mari et qu'elle vient à l'apprendre, elle doit le répudier à minuit tapant, le jour même où elle découvre son infortune. Bien sûr, lorsqu'une femme est cocue, tout le monde le sait sauf l'intéressée elle-même. De fait, il y a sur l'île trois épouses trompées. Un jour, un missionnaire vient sur l'île pour en étudier les mœurs. Quelque temps plus tard, pour son départ, il réunit les cent couples et à l'occasion de son discours d'adieux, leur fait la déclaration suivante avant de disparaître : « Mes chers amis, j'ai le triste devoir de vous apprendre ceci : il y a parmi vous au moins une épouse trompée ! ». Un premier jour s'écoule, puis un deuxième, sans que rien ne vienne troubler la vie de l'île. Le troisième jour, à minuit, les trois épouses répudient leur mari respectif en même temps. Que s'est-il passé ?

Un raisonnement par récurrence est nécessaire pour répondre à cette question. Supposons qu'il y ait une seule épouse trompée, Géraldine. Après avoir entendu la révélation du missionnaire, elle regarde autour d'elle et vérifie qu'elle est entourée de 99 épouses qui ont la chance d'avoir des maris fidèles. « Par conséquent, se dit-elle, ce ne peut être que moi. Ce soir, je serai malheureusement contrainte de répudier mon époux. »

Imaginons maintenant qu'il y ait deux épouses trompées, Géraldine et Michèle. Géraldine, qui ignore l'infidélité de son mari, sait tout en revanche du triste sort de Michèle. Elle s'attend donc à voir celle-ci répudier son mari au terme de la première journée. Mais elle ne le fait pas. En effet, Michèle tient de son côté exactement le même raisonnement que Géraldine et, avec un étonnement semblable, constate l'absence de réaction de cette dernière. Séparément mais dans le même temps, elles en viennent à la même conclusion : « Il y a sur l'île au moins deux épouses trompées ! » Et toutes les deux le deuxième soir, à minuit tapant, répudient leur mari. Si trois épouses sont trompées, la même logique se déroulera, faisant qu'au troisième soir chacune répudiera son mari. »

À partir de ce jeu logique, J.-P. Dupuy fait la remarque suivante :

*« Ce qui déclenche la séquence des raisonnements spéculaires qui va permettre à chacune de connaître son sort, c'est, on l'a compris, la phrase prononcée publiquement*

---

<sup>1</sup> Jean-Pierre Dupuy. *Introduction aux sciences sociales. Logiques des phénomènes collectifs*. Ellipse, 1992. Il avait présenté le *common knowledge* en 1983 lors des journées du Centre d'Étude de la Famille Association (le CEFA), organisées par Robert Neuburger. Concernant les expériences de pensée, voir la note en fin de document.

par le missionnaire : « Il y a parmi vous au moins une épouse trompée. » Sans ce dire, rien ne se serait passé, de même que rien ne se passait avant l'arrivée du missionnaire. Cette énonciation joue un rôle décisif. Pourtant, rien de ce qu'il énonce n'apporte à quiconque une quelconque information. »

Rendue publique, l'affirmation « il y a au moins une épouse trompée » devient *common knowledge*, c'est-à-dire « savoir partagé » par tous. **Chacun sait, mais aussi chacun sait que l'autre sait.** « Et, poursuit J.-P. Dupuy, c'est parce que chacun sait que l'autre sait qu'il est capable de découvrir la vérité sur son propre sort. »

Et Jean-Paul Mugnier ajoute :

« Dire publiquement une réalité, un fait connu de tous mais jusque-là passé sous silence, provoque un effet de vérité, vérité à laquelle ne peuvent plus échapper ceux qui la nomment comme ceux qui l'entendent. »

L'énonciation d'un fait qui ne peut qu'être connu de tous a un effet, qui n'est ni de l'ordre de la stratégie, ni de l'interprétation, ni de l'hypothétisation, ni de la prescription.

C'est une forme de recontextualisation...

... que l'on peut rapprocher de l'utilisation proposée par l'Approche Systémique Coopérative du couple Programme Officiel / Programme Non Officiel : c'est l'officialisation verbale du programme non officiel que tout le monde connaît (parce qu'il le pratique sans le dire). Il est donc important de bien séparer la description des faits (la *révélation* d'un secret) de ce à quoi ces faits semblent nous obliger (le secret et *sa logique*).

**On voit clairement que ce n'est pas la révélation d'un secret qui résout les problèmes. C'est la création d'un contexte qui oblige chacun à tenir compte de ce qu'il sait qui modifie profondément la situation.** Mais contrairement à cette île imaginaire, il ne s'agit pas en thérapie de défaire des liens mais de les remettre au premier plan pour en permettre la restauration. Et le non-dit concernera le plus souvent l'« officialisation » d'une souffrance cachée, d'une colère ou d'un désir de vengeance non reconnus, et non la révélation d'un fait en particulier.

Ou aussi, encore plus fréquemment peut-être, le travail thérapeutique, c'est de rendre commun la prise en compte de la protection agie d'un être auquel on est attaché, en se souvenant que la protection fait partie des intentions des enfants : comment pourraient-ils aller bien si ceux qui doivent les accompagner vont mal ? Comment alors les aider à aller le mieux possible ? **Les enfants ont ainsi, naturellement peut-on dire, tendance à « protéger » les adultes,** à leur manière parfois paradoxale, souvent sacrificielle. Ils ne peuvent se protéger qu'en protégeant ceux auxquels ils sont attachés, effaçant là les distinctions « adultes », rationnelles, entre égoïsme et altruisme.

Contre-exemple de ce *common knowledge*, les malentendus qui se renforcent mutuellement et qu'illustre l'excellent livre de Jean-Paul Mugnier *Le silence des enfants*.<sup>2</sup> En juxtaposant les discours intérieurs du père, de la mère et de Laetitia, la petite fille, il nous montre comment se construit un « système » pathogène. Dans ce même ouvrage, il remet en question, avec l'appui de Marie Balmory et de Marianne Krüll, la théorie de « la séduction » de Freud qui attribuait aux désirs de l'enfant ce qui, hélas, très souvent ressort de l'action perversante des adultes.

---

<sup>2</sup> Mugnier J-P. *Le silence des enfants. Trois récits enchevêtrés d'une histoire unique, suivis d'une nouvelle sans titre*. L'Harmattan, Paris, 1999.

**Nota :** les « expériences de pensée » sont souvent utilisées en philosophie pour simplifier et illustrer des problématiques complexes et dégager des pistes de compréhensions différentes.

De mon point de vue, il ne faut pas les mettre toutes sur un pied d'égalité.

L'expérience de pensée proposée par J-P Dupuy met en mouvement une logique humaine que chacun peut avoir, à partir d'une situation totalement fictive mais qu'on peut volontiers trouver vraisemblable : l'infidélité existe, les personnes trompées sont les dernières à le savoir. C'est l'obligation de la séparation immédiate qui est l'ajout permettant le développement (logique) de l'expérience de pensée.

Ceci n'a rien à voir avec des expériences de pensée totalement déréelles, déshumanisées d'emblée, ou, au contraire, construite à partir d'un humain idéalisé, parfait qui présuppose implicitement le résultat de la démonstration acquis d'avance.

Il en est ainsi, par exemple, de l'expérience de pensée du « voile d'ignorance » proposée et popularisée par John Rawls (à la suite d'autres philosophes) dans sa *Théorie de la justice*<sup>3</sup> qui pose la question de ce que décideraient comme juste des « humains » un peu particuliers, des humains sans aucune connaissance sociale ni d'eux-mêmes ni des autres ! Mais aucun « humain » ne peut ainsi être supposé avoir une origine sans origine. Vouloir construire un monde juste en inventant des êtres dont l'existence n'est même pas possible est certes très excitant intellectuellement, mais me semble d'emblée une impasse. Comment imaginer la justice sans une perception de l'injustice contenue dans les hasards de la naissance ? Poser des « humains » impartiaux et sans identité aucune, c'est supposer le problème (de l'égalité) résolu ! C'est-à-dire qu'ainsi on supprime d'emblée les différences pour construire fictivement un monde d'égalité, que l'on a ainsi posé discrètement comme base, et qui apparaît comme un résultat ! Les inégalités n'inquiéteraient aucun animal sans conscience, mais elles ne peuvent que susciter des questionnements infinis, c'est-à-dire poser des problématiques, chez des êtres de langage.

De même des expériences de pensée supposant des situations de choix éthiques dans lesquelles il faudrait décider de tuer ou de laisser mourir plutôt tel ou tel ne me semblent guère correspondre à une quelconque réalité de l'urgence de la décision concrète, et du calcul implicite pour ne pas dire inconscient, qui se fait alors. On est loin de la situation totalement abstraite proposée. C'est ce type de débat qu'a relancé l'épidémie de covid : faut-il sacrifier les personnes âgées, les malades non-covid dont on repousse les soins, les salariés pauvres et l'économie du pays ? Une règle générale peut-elle répondre aux singularités des situations locales et des attachements singuliers ?

Ces « résultats » qui ne prouvent rien ne sont pas l'apanage des expériences de pensée ! Un exemple de cette falsification des faits présentés comme expérimentaux a été donné par l'étude des conditions expérimentales totalement construites des pourtant fameuses expériences de Stanford<sup>4</sup> toujours citées, quand on parle de l'importance du contexte, pour laisser croire que chacun peut devenir facilement bourreau si l'environnement y invite.

---

<sup>3</sup> John Rawls. *Théorie de la justice*. traduction de C. Audard, Le Seuil, Paris, 1971

<sup>4</sup> Cf. Thibault LE TEXIER. *Histoire d'un mensonge, enquête sur l'expérience de Stanford*. Éditions la découverte, Paris, 2018. Cf. la Lecture n°82 de novembre 2018 sur [www.frbalta.fr](http://www.frbalta.fr)